

**Territoires du politique et du religieux au Soudan  
français à travers “ Vie et enseignement de Tierno  
Bokar, le Sage de Bandiagara ” d’Amadou Hampaté Bâ**  
Soufian Al Karjousli, Anne Ouallet

► **To cite this version:**

Soufian Al Karjousli, Anne Ouallet. Territoires du politique et du religieux au Soudan français à travers “ Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara ” d’Amadou Hampaté Bâ. Littérature et politique en Afrique. Approche transdisciplinaire, 2018, 978-2-204-12682-3. halshs-02175910

**HAL Id: halshs-02175910**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02175910>**

Submitted on 6 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Anne Ouallet, UMR ESO, Université Rennes 2**

**Soufian Al Karjousli, UMR CITERES Tours, Saint-Cyr Coëtquidan**

*Territoires du politique et du religieux au Soudan français  
à travers « Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de  
Bandiagara »  
d'Amadou Hampaté Bâ*

Figure emblématique relatant la grande tradition et épopée ouest-africaines, Amadou Hampaté Bâ est un érudit, tout à la fois écrivain remarquable, historien, ethnologue et philosophe. Ce témoin admirable d'une Afrique sahéenne du 20<sup>ème</sup> siècle traversée par de nombreuses crises a su, mieux que quiconque, être un passeur de culture en transmettant la culture africaine dans sa diversité et en répercutant les débats qui la traversaient. Il a été un auteur engagé pour la cause de l'Afrique durant la période coloniale, mais aussi actif dans une Afrique indépendante qui traçait son chemin par la recherche d'idéaux fondateurs. Dans « Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara », Amadou Hampaté Bâ nous plonge au cœur d'une situation politique complexe qui a, à la fois, été marquée par les divers engagements de soufis africains parmi lesquels Tierno Bokar est, jusqu'à présent, une figure reconnue et, en même temps, a impliqué l'administration coloniale française. Cette minutieuse restitution du parcours et de l'enseignement de Tierno Bokar, figure spirituelle de la voie soufie Tijaniyya Hamawiyya, et dont Amadou Hampaté Bâ a été le disciple, se révèle être un véritable dialogue entre écriture et politique. Au-delà de la restitution de l'enseignement et de la parole de Tierno Bokar, le maître, souvent nommé « le Sage de Bandiagara », le lecteur avisé peut lire dans l'ouvrage d'Amadou Hampaté Bâ une analyse des liens entre politique et littérature. Effectivement, les réponses apportées aux conflits religieux et à la géopolitique portée par l'entreprise coloniale et d'autres influences extérieures à l'Afrique subsaharienne se sont exprimées localement à la fois sur le triple plan de la politique, de la spiritualité et de la création. Les formes d'expression de la voie mystique de la Tijaniyya et l'écriture d'Amadou Hampaté Bâ nous incitent à lire cette influence de la géopolitique sur la création littéraire, et vis versa, puisque certaines formes d'appropriations littéraires sont utilisées à travers leurs restitutions spirituelles et artistiques comme des marquages socio-spatiaux et donc finalement comme des signes de participation à l'arène politique.

Le contexte politique de l'époque d'une Afrique sahéenne en pleines mutations permet donc de comprendre le développement de différentes formes de spiritualités, parfois associées à des

expressions artistiques, et qui sont à interpréter comme la quête d'une spiritualité universelle, mais aussi comme autant de réponses au pouvoir colonial. Y revenir est un préalable indispensable à l'explication de l'œuvre d'Amadou Hampaté Bâ qui montre finalement comment la voie soufie de la Tijaniyya, dans ces différentes versions, est un véritable engagement politique dont l'expression peut passer par la restitution littéraire et plus largement artistique.

## **1. Les conflits religieux : complexité politique et diversité des positionnements**

Islam et colonisation sont les deux fils de lecture qu'Amadou Hampaté Bâ nous propose pour décrypter la complexité religieuse et politique de ce vingtième siècle naissant au cœur d'une Afrique sahélienne déstabilisée, mais en recherche de spiritualités et de refondations constructrices puisant dans des valeurs partagées. L'écrivain engagé s'est donné pour mission de transmettre au-delà de son continent le pouls de cette Afrique où la quête divine est un chemin qui croise la politique.

Il a pour but de donner au lecteur non avisé non seulement les règles du jeu de cette époque troublée, mais aussi les codes de compréhension d'une Afrique traditionnelle dont les repères puisent dans la spiritualité, notamment celle de l'islam. A travers « Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara », Amadou Hampaté Bâ livre une partie de la vision coloniale sur cette Afrique restée mystérieuse pour le colonisateur, mais surtout transmet ce qu'il repère comme étant la tradition africaine enrichie des parcours singuliers de personnages influents et des familles de notables issus de la grande histoire précoloniale ou confortés, parfois aussi affaiblis, par le pouvoir colonial en place. Il pose ainsi les jalons des compétitions politiques, religieuses, familiales et met en scène avec beaucoup de finesse les rivalités des uns et des autres. Cela donne à son écriture la vivacité d'un récit situé et ancré au plus profond d'une Afrique qui vibre de rancœurs, mais aussi de projets. Dans cet ouvrage, il se saisit d'un différend d'ordre religieux au sein de la confrérie musulmane Tijane pour valoriser l'engagement de Tierno Bokar, son propre maître spirituel. C'est donc en tant qu'adepte du « Sage de Bandiagara », qu'Amadou Hampaté Bâ nous fait suivre les péripéties, réconciliations et drames qui ont accompagné le cheminement du soufi dans ce qui était à l'époque le Soudan français.

Ambitions politiques et quêtes de la spiritualité sont à comprendre comme autant de réponses dans une Afrique coloniale déjà fortement structurée auparavant par la grande civilisation mandingue et l'islam.

### **1.1 Islam et colonisation**

L'islam avait pénétré l'Afrique saharo-sahélienne dès les premiers siècles de l'Hégire<sup>1</sup> le long des

---

<sup>1</sup> OUALLET ANNE, AL KARJOUSLI SOUFIAN, CISSOUMA DIAMA, *Diversité, conflictualités et sociabilités au cœur de la*

réseaux de commerçants tout en commençant à structurer les grands empires historiques du Ghana, du Mali, puis du Songhoy. C'est à cette dernière époque qu'il aurait commencé à prendre sa forme confrérique. La Qadriyya est la première confrérie à avoir investi le terrain. Née au XI<sup>ème</sup> siècle du côté de l'Iraq, elle a été fondée par Abdul Qadir Aj-Jylâni dont le sanctuaire et le mausolée d'origine se trouvent d'ailleurs à Bagdad. La Qadriyya véhicule donc une empreinte orientale dans la pensée arabo-musulmane quand elle arrive sur le continent africain, mais s'adapte localement quand c'est possible et est modelée par des penseurs locaux qui essaient de la façonner selon leur interprétation de l'islam. Parmi les figures charismatiques principales qui se sont imposées, certaines ont traversé le XX<sup>ème</sup> siècle et ressortent jusqu'à maintenant en tant que références essentielles. Celle de l'algérien Mohamed Abd al-Karim Al-Maghili<sup>2</sup> veut adapter l'Afrique à sa propre vision. Al-Maghili est très imprégné de l'idéologie hanballite développée hors Afrique par des penseurs comme Ibn Hanbal<sup>3</sup> et retravaillée plus tard par Ibn Taymin qui vivait à Damas et était contemporain avec Al-Maghili. Ce dernier s'est donc positionné contre les adaptations locales tout comme le fait l'islam wahhabite expansionniste du XX<sup>ème</sup> siècle qui a servi et qui sert toujours actuellement de fer de lance pour répandre en Afrique l'influence d'un islam radical déterritorialisé. Jurisconsulte de l'empereur songhoy Askia Mohamed, Al-Maghili s'est illustré par son rigorisme hanballite, son intransigeance vis à vis des juifs sahariens et sa méfiance vis à vis du système confrérique. Pour autant, il n'a pas lutté contre la Qadriyya dont il était issu. Le souvenir de l'Émir Abdul Qader Al Jaza'yria<sup>4</sup>, lui, laisse un autre type d'empreinte qui a perduré tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Mystique ayant combattu l'armée d'occupation française en Afrique du Nord, il est la figure emblématique du combat mené à partir de l'Algérie contre l'occupant. Il était aussi, au contraire d'Al-Maghili, militant d'un islam ouvert aux autres religions. Son influence a traversé le Sahara alimentant une idéologie anti coloniale, mais empreinte de tolérance dans les adaptations locales de l'islam. Mais, celui qui a le plus fortement marqué les espaces décrits par Amadou Hampaté Ba est incontestablement le qadri Cheikou Amadou, fondateur en 1818 de l'Empire du Macina et dont le projet politique a été concrétisé par la *Diina*, premier pouvoir théocratique dans la région. Cheikou Amadou était réputé pour être extrêmement rigoriste et adversaire d'un islam imprégné de coutumes locales.

L'islam dans sa version confrérique est en plein essor lorsque les colonisateurs français cherchent à s'imposer dans cette Afrique saharo-sahélienne héritière des grands Empires et de figures religieuses politiques et/ou soufis devenues mythiques. Une nouvelle confrérie, la Tijaniyya, se

---

*patrimonialisation de l'islam au Mali*, Tombouctou, in BRUNET-JAILLY JOSEPH, CHARMES JACQUES, KONATÉ DOULAYE (dir.), *Le Mali contemporain*, éd. Tombouctou, 2015, IRD, pp. 284-30.

2 né à Tlemcen en 1425 et mort au Touat en 1504

3 né à Bagdad en 780 et mort en 855

4 né en 1808 en Algérie et mort exilé en 1883 en Syrie à Damas

développe à l'époque très rapidement. Elle est d'essence totalement africaine, rencontre un grand succès et supplante rapidement la Qadriyya, notamment en milieu urbain. Son fondateur Ahmed Tijani<sup>5</sup>, originaire d'Algérie, donne l'élan à la confrérie tijane qui se développe rapidement du Maroc où le maître a enseigné (et est enterré) vers l'Afrique subsaharienne suivant les itinéraires des grands soufis et marabouts qui la portent. Certains ont une conception pacifique du jihad, d'autres portent les armes qui diffusent l'islam. Au Sahel, la résistance armée du Tijane El Haj Umar Tall reste emblématique de la résistance à l'avancée coloniale. Amadou Hampaté Bâ écrit que « la marée omarienne fai[t] entrer le Soudan dans une nouvelle période de convulsion, l'une des plus violentes, peut-être, de son histoire »<sup>6</sup>. En combattant les Français pour se défendre (jihad défensif) et en se lançant dans un grand jihad à l'intérieur de l'Afrique occidentale, El Haj Umar attaque en 1862 le Macina et affronte les descendants du qadri Cheikou Amadou (emmenés par Amadou Amadou, petit-fils de Cheikou Amadou). Il enracine aussi sur son parcours la branche Umarienne de la confrérie tijane depuis le Fouta Tooro sénégalais où il est né jusqu'à la ville de Bandiagara près de laquelle il serait disparu<sup>7</sup>. Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara, dont la vie fait l'objet du livre étudié ici, est issu de cette illustre lignée familiale. Amadou Hampaté Ba nous renseigne fidèlement sur tous ces événements et nous donne à chaque fois les liens de filiation familiale, mais aussi spirituelle. C'est ainsi qu'il nous replace son maître Tierno Bokar dans cette grande chaîne en tant que petit-fils du grand frère d'El Haj Umar et disciple de Tierno Seydou Hann, guide spirituel qu'El Haj Umar avait laissé à Ségou, ville convoitée par les uns et les autres et située au centre du Soudan français (dans l'actuel Mali). La prise de la ville de Ségou par Archinard à la tête de l'armée coloniale française en avril 1890 met fin aux combats dans la ville, mais non aux luttes d'influences. La famille de Tierno Bokar doit quitter Ségou où son père servait dans l'armée umarienne. Certains descendants umariens sont au contraire engagés du côté de l'armée coloniale. Aguibou Tall, propre fils d'El Haj Umar Tall, est ainsi l'ami d'Archinard et c'est à ses côtés que ce dernier rentre dans Bandiagara<sup>8</sup> lors de la prise de la ville en 1893. Le pouvoir colonial a rapidement compris l'intérêt de se concilier le plus possible les grands marabouts, de combattre par les armes ceux qui étaient belliqueux et de se méfier de ceux qui restaient à distance.

La conquête coloniale française s'est heurtée à une résistance africaine réelle qui s'est affirmée au travers de luttes armées telles que celles de l'armée umarienne, mais s'est également manifestée à travers d'autres formes d'oppositions. La puissance coloniale était aux aguets et craignait à tout moment de se faire déborder par un islam qui s'inscrirait dans le panarabisme et la contestation du

---

<sup>5</sup> né en Algérie et mort en 1815 à Fès Maroc

<sup>6</sup> HAMPATÉ BÂ AMADOU, Vie et enseignement de TIERNO BOKAR, Le Sage de Bandiagara, 1980, Seuil, p. 15

<sup>7</sup> OUALLET ANNE, AL KARJOUSLI SOUFIAN, 2017, Le tourisme sur les voies de la Tijaniyya : revivification patrimoniale et enjeux à partir de Fès, in *Archives de sciences sociales des religions*, n° spécial "Patrimoine et tourisme religieux. Enjeux des mobilités pèlerines au Moyen-Orient et au Maghreb"

<sup>8</sup> À quelques centaines de kilomètres à l'Est de Ségou.

pouvoir français. Les scissions au sein de la Tijaniyya l'ont particulièrement inquiétée. Dans l'avant-propos de l'ouvrage étudié ici, Amadou Hampaté Bâ insiste d'entrée de jeu sur ces tensions en écrivant qu'« aux environs de 1905-1906, un différend d'ordre religieux avant éclaté à Nioro du Sahel<sup>9</sup> (Mali) entre différentes branches de la confrérie Tidjani à propos des modalités de récitation d'une certaine prière. A partir de 1917, le conflit prit une proportion telle que l'administration coloniale fut amenée à s'occuper de la question. Elle ouvrit un dossier qu'elle intitula " Hamallisme ", étiquette tirée du nom de Cheikh Chérif Hamallâh »<sup>10</sup>.

Au sein même de la Tijaniyya existaient donc des dissensions. Amadou Hampaté Bâ initie le lecteur à la complexité des différents positionnements, que ce soit par rapport à la puissance coloniale ou encore dans les pratiques de la foi. Les arguments légitimant une pratique ou une autre pouvaient référer à la recherche d'une meilleure élévation spirituelle ou affirmer une contestation de l'ordre établi dominant. Les deux pouvaient d'ailleurs être liés.

## 1.2 Spiritualité et positionnements

Cheikh Chérif Hamallâh apparaît rapidement comme suspect aux yeux de l'administration coloniale<sup>11</sup>. Au sein de la Tijaniyya, il provoque des débats passionnés, des adhésions et des rejets. Amadou Hampaté Bâ, en suivant le parcours de son maître spirituel, détaille ce séisme qui secoue toute la région jusqu'au sein de la famille umarienne à laquelle appartenait par filiation Tierno Bokar. En effet, en 1937, ce dernier « dédaignant des ennuis qui ne manqueraient pas de s'abattre sur lui, reconnaît la validité spirituelle de Chérif Hamallâh et se place sous son obédience »<sup>12</sup>. Amadou Hampaté Bâ ajoute alors : « Je le suivis sur cette voie [...] Une telle campagne [de calomnies] fut lancée contre moi que l'Administration coloniale d'alors – c'était la période vichyssoise – décida de faire procéder à une enquête »<sup>13</sup>.

C'est non pas le caractère belliqueux de ces maîtres à penser soufis qui inquiéta l'administration coloniale, mais plutôt leur attitude réservée vis à vis de l'administration française et leurs positionnements spirituels en décalage avec la branche majoritaire de la Tijaniyya. Trois indices principaux les rendaient suspects : la recherche d'un nouveau pôle, le raccourcissement de la récitation des louanges de douze fois à onze fois et le raccourcissement de la prière à deux genuflexions au lieu de trois.

---

9 Nioro du Sahel est situé davantage vers le Nord-Ouest du Soudan français (correspondant à la frontière actuelle entre le Mali et la Mauritanie)

10 HAMPATÉ BÂ AMADOU, *Vie et enseignement de TIerno BOKAR*, Le Sage de Bandiagara, 1980, Seuil, p. 7.

11 HAMÈS CONSTANT, *Le premier exil de Shaikh Hamallah et la mémoire hamalliste*, in David Robinson, Jean-Louis Triaud (eds), *Le temps de marabouts, Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française v. 1880-1960*, pp. 337-360.

12 HAMPATÉ BÂ AMADOU, *Vie et enseignement de TIerno BOKAR*, Le Sage de Bandiagara, 1980, Seuil, p. 8.

13 *Ibid.*

### **La recherche de « l' élu », du « pôle »**

En ces temps agités, par les épopées coloniale et umarienne, mais aussi par des influences wahhabites au sein de l'islam, un nouveau maître spirituel était annoncé pour redonner force à la confrérie. Certains pensaient que l'islam confrérique lui-même était menacé. Des détails avaient par exemple été rapportées à Tierno Bokar sur « les persécutions que le jeune régime wahabite faisait subir aux tenants des confréries. Les "puritains de l'Islam" s'attaquaient violemment à toutes les manifestations ou survivances du soufisme en Arabie »<sup>14</sup>. Le nouvel élu annoncé et qui devait devenir le nouveau pôle de la Tijaniyya fut trouvé à Nioro du Sahel (Nord ouest de l'actuel Mali, alors Soudan français) en la personne de Cheikh Hamallâh. Il aurait été reconnu à sa connaissance du « mot secret » et à sa très grande science sur les sens ésotériques. Il aurait entre autres démontré la force du chiffre « onze », chiffre sacré de cette nouvelle branche confrérique tijane en devenir, en expliquant, grâce à un procédé mnémotechnique soufi, que la somme des valeurs numériques de chacune des deux lettres de son mot secret était égale à onze. Pour ceux qui attendaient le « pôle », Cheikh Chérif Hamallâh venait de révéler par cette épreuve qu'il était bien le détenteur du secret mystique de la Tijaniyya et donc le vrai pôle du tjanisme. Les adeptes se rangèrent derrière lui et adoptèrent les pratiques associées, notamment celles afférant aux modalités de la répétition des louanges en s'arrêtant à onze répétitions. Les Tijanes fidèles umariens les désignèrent alors comme des ennemis.

### **Les onze répétitions de la louange**

Les différentes écoles de l'islam ont favorisé des pratiques spécifiques pour créer des liens avec le Prophète Muhammad. Certaines y accèdent par des rêves lors de visions nocturnes. Au contraire des wahhabites, les écoles de la pensée confrérique valorisent les liens directs et en éveil avec le Prophète tout comme avec leurs marabouts. Ces écoles privilégient donc la possibilité de rencontres avec le Prophète même quand le croyant est éveillé. C'est le cas des confréries comme la Qadiriya et la Tijaniyya qui recommandent les louanges au profit du Prophète Muhammad comme moyen de communiquer avec lui et par-delà avec Dieu. Ces musulmans croient que la répétition de leurs louanges leur permet de se rapprocher du Prophète et d'ajouter des points à leur propre compte, facilitant ainsi leur accès au paradis.

Le point de départ de la répétition est celle de la louange de *salatu-l fateh* (« La prière de l'ouverture ») répétée onze fois dans la qadriyya. Les Tijanes récitent, eux, la même prière recommandée par leur livre de référence *Jawharat al-Kamal* (« La Perle de la perfection ») douze fois. Cheikh Hamallâh revient à une répétition de onze fois. La différence essentielle entre Cheikh Hamallâh et ses adversaires tijanes umariens réside donc en fait dans la récitation de cette formule onze fois à la place de douze. Chacune des branches confrériques aligne le nombre de grains de son

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 50.

chapelet au nombre de la répétition. Finalement, l'habitude est prise de les distinguer par l'appellation de « onze grains » pour les disciples de Cheikh Hamallâh et de « douze grains » pour tous les autres Tijanes.

### **Abréger la prière en deux gémissements**

Plus tard, Cheikh Hamallâh décida de raccourcir ses prières à deux gémissements, *raka'at*. S'en était trop pour le Commandant de Cercle de Nioro qui le convoque pour s'expliquer. En guise de réponse à la question du Commandant qui lui demandait pourquoi il abrégait ses prières à deux *raka'at* et si c'était parce qu'il se prenait pour un Prophète, Cheikh Hamallâh rétorqua cette question qui fut reçue comme particulièrement impertinente : « Monsieur le représentant de la France, dites-moi s'il vous plaît combien de *raka'at* sont prescrites par la France? »<sup>15</sup>. Les rapports politiques de l'époque désignent Cheikh Hamallâh comme étant un « agitateur soudanais (gouverneur général Boisson) [ou encore] un marabout dangereux (commandant Chazai) »<sup>16</sup>.

Les disciples de plus en plus nombreux de Cheikh Hamallâh se comptaient aussi bien parmi les populations de Nioro du Sahel que vers Bandiagara (non loin de la frontière actuelle entre le Mali et le Burkina Faso) où Tierno Bokar avait sa *zawiyya*<sup>17</sup> qui se vida à cause des persécutions dont il fut l'objet après son adhésion aux onze grains. Quant à Amadou Hampaté Bâ, il prend la plume pour relater ce séisme qui le touche au plus profond de sa spiritualité et de son engagement.

## **2. Amadou Hampaté Bâ : Tijaniyya et expression littéraire**

C'est à travers une expression littéraire adaptée qu'Amadou Hampaté Bâ relate cette période troublée. Il transmet à la fois les données historiques nécessaires à la compréhension de cette situation complexe et décrit sa propre appartenance à cette Afrique sahélienne où s'entrechoquent tradition, modernité et quêtes de sens à travers la recherche de spiritualités renouvelées. Il arrive à immerger le lecteur au sein de l'islam confrérique tijane traversé par de fortes dissensions mais aussi par des valeurs communes, car la Tijaniyya, quelque soit ses obédiences, est avant tout une adaptation à l'Afrique. Elle est un produit typiquement africain et a montré ses capacités d'appropriation de l'islam venu du monde arabo-musulman et tenté par des dérives sectaires, « puritaines » comme aime à le dire Amadou Hampaté Bâ. Ce dernier est un écrivain engagé, engagé en tant que disciple de Tierno Bokar à une époque où cela ne pouvait que lui apporter des ennuis et engagé au plus profond de la Tijaniyya en intégrant l'âme de la confrérie au cœur de son écriture. Il en reprend le rythme de la répétition et certains objets emblématiques comme le chapelet dont il se sert, telle une métaphore.

---

15 HAMPATÉ BÂ AMADOU, Vie et enseignement de TIERNO BOKAR, *Le Sage de Bandiagara*, 1980, Seuil, p - 254 pages.

16 MONTEIL VINCENT, 1964, *L'islam noir*, Paris, Seuil.

17 École coranique.



## **2.1 Un chroniqueur et un écrivain engagé**

La plume d'Amadou Hampaté Bâ est celle d'un chroniqueur attentif, fin observateur et analyste de la réalité sociale, économique et politique de son époque dans un Soudan français soulevé par différentes convulsions. Engagé comme disciple de Tierno Bokar et donc adepte de la Hamawiyya (branche onze grains de la Tijaniyya), il analyse finement son époque. Le fait qu'il côtoie certains administrateurs français lui permet d'entrevoir l'intérêt de faire passer sa culture jusque vers la métropole en choisissant l'écrit dans une Afrique d'oralité et en s'exprimant en français. Il se veut passeur de cultures. Il lie d'ailleurs une très grande amitié avec Marcel Cardaire, officier français des Affaires musulmanes et ancien élève de Marcel Griaule, ethnologue reconnu du Soudan français. C'est grâce à Marcel Cardaire et avec lui qu'Amadou Hampaté Bâ publie en 1957 aux éditions Présence africaine la première version du livre. Le premier titre en est : « Tierno Bokar, le sage de Bandiagara ».

Si Amadou Hampaté Bâ choisit la littérature pour transmettre et affirmer son identité de disciple du Cheikh Chérif Hamallâh, il s'est aussi engagé concrètement dans la défense de son maître lorsque celui-ci a été malmené par l'administration coloniale et par ses opposants de la Tijaniyya umarienne (douze grains). Amadou Hampaté Bâ, adepte des onze grains, avait également des fonctions administratives au Cercle de Bamako, ce qui lui a permis « de défendre à plusieurs reprises Chérif Hamallâh et Tierno Bokar auprès de l'Administration, de ramener les faits à leur juste proportion et de désamorcer un certain nombre de cabales lancées pour les perdre »<sup>18</sup>.

La littérature se veut à la fois réponse à l'administration coloniale et force de persuasion pour faire passer le message spirituel de son maître. Fortement ancré dans les réalités sociales, religieuses et politiques locales, l'ouvrage allie la spiritualité universelle portée par l'islam confrérique soufi de la Tijaniyya et les propositions du Sage de Bandiagara qui a propagé au cœur de l'Afrique ce souffle de contestation en devenant Hamalliste, sans être pour autant opposant au pouvoir en place. Amadou Hampaté Bâ le démontre.

L'écrivain qu'il est initie le lecteur à la complexité des constructions théologiques, spirituelles, politico-religieuses de la pensée Africaine tout en utilisant des formes littéraires qui le ramènent en symbiose au cœur de la Tijaniyya.

## **2.2 Transmissions et répétition au cœur de la Tijaniyya et de l'écriture d'Amadou Hampaté Bâ**

Amadou Hampaté Bâ reprend à travers son écriture les formes spirituelles de la Tijaniyya. La confrérie fait corps avec son œuvre. Son œuvre se fonde dans la confrérie. Écriture et poésie sont d'ailleurs des éléments essentiels à la Tijaniyya, tout comme la transmission qui sert autant de

---

<sup>18</sup> HAMPATÉ BÂ AMADOU, Vie et enseignement de TIERNO BOKAR, Le Sage de Bandiagara, 1980, Seuil, p. 8.

support à l'écrivain qu'au renouvellement des disciples. La répétition amène, elle, au dépassement, à la tolérance et à la beauté.

**La transmission** est un élément essentiel du message littéraire délivré par Amadou Hampaté Bâ. Il revient à plus d'une reprise sur la chaîne de transmission qui passe par le *wird* et son renouvellement.

C'est une coutume, dans les confréries musulmanes, lorsque l'on rencontre un initié de haut grade ou mieux placé dans la « chaîne » de transmission que de lui demander le renouvellement de son *wirdou*, comme une sorte de confirmation. Le Cheikh [...] accepta. La plupart des marabouts de Nioro renouvelèrent donc leur *wirdou* entre ses mains, mais, cette fois-ci, avec une *wazifa* comprenant onze récitations de la *Perle de la perfection*. Désormais, leur chapelet comportait une marque de séparation non plus après le douzième grain, mais après le onzième<sup>19</sup>.

Le repère du chapelet est essentiel. Il est la visibilité de la chaîne de transmission et dévoile la spiritualité intérieure. Amadou Hampaté Bâ fait remarquer qu'il est d'ailleurs totalement intégré au corps de Tierno Bokar. Il décrit ainsi son maître dans son quotidien :

Presque toujours vêtu de blanc, il ne quittait jamais son chapelet, qu'il tenait à la main ou enroulé autour de son poignet. Il lui arrivait même, lorsqu'il écrivait, de le suspendre à ses oreilles<sup>20</sup>.

Le corps est constamment relié à l'âme.

Chacun de ses gestes était mesuré, relié à sa volonté. Jamais il ne lâchait le mors à ses membres. Toute sa personne rayonnait paix et joie intérieure<sup>21</sup>.

La description file aussi la vie, la quête de la spiritualité, la recherche de l' élu. Le fil de la transmission entre l'esprit et le corps se fait par le chapelet, mais aussi à travers le *wird*. Amadou Hampaté Bâ l'a reçu de Tierno Bokar qui lui-même le tient d'un *muqaddam*<sup>22</sup> influent de la Hamawiyya.

La transmission est aussi répétition et c'est tout cela qui procure cette sérénité et cette paix intérieure.

Amadou Hampaté Bâ fait de **la répétition** une forme littéraire, forme littéraire de son œuvre, mais il se trouve que la répétition est également un élément essentiel de l'expression tijane. Elle est aussi forme littéraire de la Tijaniyya elle-même et accompagne les pratiques des disciples. A travers ses codes, elle est un des fondements organisant l'adhésion à la communauté culturelle et cultuelle. La répétition amène au dépassement du sens en lui insufflant une dimension qui peut aller jusqu'à l'extase. Cette extase est provoquée par une vibration intérieure qui sort les vocables de leur seul

---

19 *Ibid.*, pp. 61-62.

20 *Ibid.* p. 42.

21 *Ibid.*

22 Chef.

écrit pour leur donner une dimension vibratoire d'ordre artistique et mystique<sup>23</sup>. Les soufis tijanes utilisent ce procédé comme de nombreux autres croyants.

Amadou Hampaté Bâ, quant à lui, introduit ce rythme créé par la répétition pour transmettre l'atmosphère de plénitude qui emplit son maître et la terre africaine qu'il chérit :

Le renouvellement perpétuel des gestes et des prières de Tierno était, en lui-même, générateur de paix. Il s'accordait aux rythmes ancestraux. La campagne d'Afrique, vieille terre, vit au rythme de ses saisons ; l'inclinaison du soleil règle les activités de ses gens, d'heure en heure et de mois en mois. Tout se renouvelle, depuis des siècles, toujours semblable. Et les paysans ont toujours pensé à la cadence de ce rythme qui était aussi celui de leurs cultes traditionnels.<sup>24</sup>

La répétition amène à la paix et, en même temps, elle est un renouvellement, un enrichissement. Elle permet les innovations et le dépassement. Elle conduit à l'humilité et c'est par formulation répétée autour du savoir et du non savoir qu'Amadou Hampaté Bâ fait passer la force et la sérénité d'une Tijaniyya pacifique qui pardonne à ses ennemis et demande au croyant d'être humble face à l'étendue de la connaissance. Tierno Bokar en est le porte étendard. Bien que lâché par tous, il se refuse à condamner qui que ce soit et fait donc preuve de tolérance, valeur essentielle de la Tijaniyya :

Les trahisons se multipliaient autour de lui [...]. Chaque fois que les propos de ces ennemis lui étaient rapportés, il répondait :

- Ils sont plus dignes de pitié et de prières que de condamnation et de reproche, parce qu'ils sont ignorants. Ils ne savent pas et, malheureusement, ils ne savent pas qu'ils ne savent pas<sup>25</sup>.

Amadou Hampaté Bâ continue à faire témoigner son maître de cette ignorance ambiante que Tierno ne condamne pas mais constate :

Pauvre Bandiagara... Si Bandiagara savait ! Si les gens de Bandiagara avaient su... [...]

Mais ils ne savaient pas... Mon Dieu, pardonne-moi et pardonne-leur parce qu'ils ne savaient pas<sup>26</sup>.

L'écriture d'Amadou Hampaté Bâ est ici emplie de la répétition. Il l'incorpore dans son expression littéraire. C'est en même temps une valeur fondamentale de la Tijaniyya qu'Amadou Hampaté Bâ fait passer ici : celle de la connaissance et de sa quête qui nécessairement amène à la tolérance.

Comme Chérif Hamallâh, Tierno Bokar fut victime de l'ignorance et de l'obscurantisme des hommes qui confondirent l'esprit de clan avec l'esprit religieux, oubliant que la tolérance est un principe fondamental aussi bien de l'Islam (" Point de contrainte en religion " !...) que de la Tidjaniya qui interdit de rester trois jours sans parler à quelqu'un par colère, sous peine d'être exclu de la Tariqa<sup>27</sup>.

---

23 AL KARJOUSLI SOUFIAN, AL KARJOUSLI MARWAN, *La répétition comme forme de création littéraire et musicale dans le monde arabo-musulman*, Rennes , in Delaplace Joseph (dir.), 2014, *L'art de répéter, Psychanalyse et création*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 163-174.

24 HAMPATÉ BÂ AMADOU, *Vie et enseignement de TIERNO BOKAR*, Le Sage de Bandiagara, 1980, Seuil, pp. 37-38.

25 *Ibid.*, p. 115

26 *Ibid.*, p.118.

27 *Ibid.*, p. 122.

La symbolique des chiffres apporte de la force au propos. Après le « onze », le « trois » est un chiffre mythique de la confrérie. Amadou Hampaté Bâ s'en saisit pour mieux faire passer la force de conviction à la voie soufie choisie. Au moment de l'engagement de Tierno Bokar dans la voie tijane des onze grains et juste avant la transmission du *Tajdid*, c'est à dire du renouvellement du *wirdou*, Cheikh Hamallâh s'assure d'ailleurs de la force de conviction de Tierno Bokar par cette question répétée trois fois :

- N'as-tu pas peur de la colère des tiens ? [...]
- Cela m'est égal, répondit Tierno.

Trois fois, le chérif lui posa la même question. Trois fois, Tierno répondit : « Cela m'est égal »<sup>28</sup>.

En dehors d'être une appropriation littéraire et artistique issue directement de la spiritualité et des pratiques de la Tijaniyya, la répétition a une fonction persuasive et d'engagement. Elle accompagne la transmission. C'est aussi certainement une des raisons pour laquelle Amadou Hampaté Bâ lui accorde une telle place dans son écriture.

## Conclusion

C'est par un dialogue constant entre écriture et politique qu'Amadou Hampaté Bâ, disciple de Tierno Bokar, initie le lecteur à ce différend d'ordre religieux, à portée philosophique et politique, qui a ébranlé l'Afrique occidentale au 20<sup>ème</sup> siècle. Choisir les onze grains était certainement une façon d'accéder à une spiritualité renouvelée, mais n'était-ce pas aussi une manière de se rapprocher d'un positionnement de soufis algériens en guerre contre le pouvoir colonial et de s'éloigner de la pression d'un islam puritain anti confrérique venu d'Arabie ? Le choix d'un nouveau pôle à Nioro du Sahel permettait de recentrer l'islam sur des valeurs africaines. Amadou Hampaté Bâ dévoile à travers la vie et l'enseignement de son maître Tierno Bokar une partie de la complexité des positionnements religieux et politiques se dissimulant derrière les pratiques et le nombre de grains des chapelets.

## Bibliographie

- Al Karjousli Soufian, *La répétition comme forme de création littéraire et musicale dans le monde arabo-musulman*, avec Al Karjousli Marwan, in Delaplace Joseph (dir.), *L'art de répéter*, Psychanalyse et création, Presses Universitaires de Rennes, pp. 163-174. 2014.
- Bâ Amadou Hampaté et Cardaire Marcel, *Tierno Bokar, le sage de Bandiagara*, Paris, Présence africaine, 1957.

---

28 *Ibid.*, p. 94.

- Bâ Amadou Hampaté, *Vie et enseignement de Tierno Bokar, Le Sage de Bandiagara*, Paris, Seuil, 1980.
- Hamès Constant, *Le premier exil de Shaikh Hamallah et la mémoire hamalliste*, in David Robinson, Jean-Louis Triaud (eds), *Le temps de marabouts, Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française v. pp. 337-360. 1880-1960*, Karthala, 1997.
- Machado Fernanda Murad, *L'univers fabuleux d'Amadou Hampaté Bâ*, PUPS, 221 p., 2014.
- Monteil Vincent, *L'islam noir*, Paris, Seuil, 1964.
- Ouallet Anne, Al Karjousli Soufian, *Le tourisme sur les voies de la Tijaniyya : revivification patrimoniale et enjeux à partir de Fès*, in Archives de sciences sociales des religions, n° spécial Patrimoine et tourisme religieux. Enjeux des mobilités pèlerines au Moyen-Orient et au Maghreb, 2017.
- Ouallet Anne, Al Karjousli Soufian, Cissouma Diama, *Diversité, conflictualités et sociabilités au cœur de la patrimonialisation de l'islam au Mali*, in Brunet-Jailly Joseph, Charmes Jacques, Konaté Doulaye (dir.), *Le Mali contemporain*, pp. 284-305, éd. Tombouctou, IRD, 2015.
- Touré Amadou, Mariko Ntji Idriss, *Amadou Hampaté Bâ, homme de science et de sagesse, mélanges pour le centième anniversaire de sa naissance*, Karthala, 350 p, 2005.
- Triaud Jean-Louis, Robinson David, *La Tijâniyya. Une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Karthala, 512 p., 2000.